

A propos d'une œuvre de Jean-Pierre Maury¹



**CE TEXTE SUR UNE TOILE JAUNE DOIT EN
PRECEDER UN SUR UNE TOILE ROUGE**

**CE TEXTE SUR UNE TOILE ROUGE DOIT EN
SUIVRE UN SUR UNE TOILE JAUNE**

¹ Toile, 81 x 65 cm, 1978. Collection privée. Pour voir le site de Jean-Pierre Maury:
<http://monsite.wanadoo.fr/mauryjp/>

Ces deux phrases représentent deux énoncés distincts et, en même temps, un discours complet. Sémiologiquement, chacune d'elles peut être considérée comme un signe unique dont le signifiant est leur marque graphique sur la toile. Cette dernière est, elle aussi, dans son ensemble, textes compris, un signe unique.

Trois signes sont présents : l'énoncé 1, l'énoncé 2 et la toile orange alors que l'ensemble de l'œuvre implique quatre "signes" : deux "textes" et deux "toiles", respectivement jaune et rouge. Au total, cinq signes sont en interactions :

- E¹, l'énoncé "jaune"
- E², l'énoncé "rouge"
- T¹, le tableau "jaune"
- T², le tableau "rouge"
- T³, le tableau "orange"

Les énoncés 1 et 2 ainsi que le tableau 3 sont "concaténés" dans le même syntagme² (et sont donc *in praesentia*) alors que les tableaux 2 et 3 sont *in absentia* ... ce qui est paradoxal puisque les énoncés prétendent les affirmer *in praesentia*. Le fait d'être absents renverrait donc les tableaux 1 et 2 dans un paradigme (puisque *in absentia*), ce qui est contredit par la présence du tableau 3 qui est, lui, bien affirmé. In fine, le paradigme des tableaux (1, 2 et 3) devient son propre syntagme, ce qui est impossible. Les limites du "vrai", du "faux" et du "vraisemblable" sont donc allègrement bousculées...

Le signifié des deux phrases est le même, à savoir "x" précède "y". Toutefois, le signifié verbal "jaune" contamine (... déteint sur) le signifiant rouge, et inversement, pour générer un autre signifiant, le fond orange.

La présence simultanée des deux "textes" sur ce fond orange justifie ce dernier tout en rendant impossible la synthèse verbale : comment dire, en effet, dans un syntagme identique que "ce texte sur une toile **orange** doit (à la fois) en précéder et en suivre un et ce sur une toile rouge qui précède une toile jaune qui suit une toile rouge". Cet énoncé est confus et abscons.

En fait, le signifiant du discours global, synthèse des deux phrases, est "absent", ce qui constitue une absurdité. Un signifiant global - le tableau orange, avec les deux phrases - est pourtant bien présent, signifiant dont le signifié renvoie au discours global, qui est cependant un signe supposé. Il y a donc, et c'est remarquable, un signifié sans signifiant, ce dernier étant la somme des signifiants du "rouge" et du "jaune".

² Toute phrase est un syntagme, lequel peut être sectionné en syntagme nominal, syntagme verbal, etc. Dans *les élèves de cette classe se sont fait photographier par un artiste local*, on repère *les élèves de cette classe*, syntagme nominal, *se sont fait photographier*, syntagme verbal, etc. Quant au paradigme, il est comparable à un ensemble, une collection, un groupe comme le sont, par exemple, *je pense* dans la conjugaison du verbe *penser*, le cas *rosarum* dans la déclinaison de *rosa*, *chat* dans l'ensemble félins (lui-même intégré dans d'autres ensemble comme quadrupèdes ou mammifères) ou ce même *chat* dans le groupe matou, poupousse, minet, matou, etc. L'élément cité est *in praesentia* (donc intégré dans un syntagme) tandis que les autres éléments ne le sont pas et font donc partie, *in absentia*, du paradigme.

D'autre part, en partant cette fois de la couleur orange du fond de la toile, il faut reconnaître que cette couleur est un signifiant. Mais quel est, dans ce cas, son signifié ? Je ne puis prétendre qu'il s'agit d'une certaine idée d'une couleur (renvoi à la notion de..., au concept abstrait d'une certaine couleur) puisque les deux phrases m'obligent à faire la somme de deux œuvres, l'une sur fond rouge, l'autre sur fond jaune, œuvres qui n'existent pas, et qui m'obligent, mentalement, à faire la somme de ces couleurs pour obtenir, *in praesentia*, l'orange visible.

Le signifié de la couleur orange ne renvoie donc pas à son essence même mais à deux autres concepts qui lui sont étrangers, à savoirs deux autres tableaux qui, en fait, n'existent pas ou qui n'existent que grâce à l'observateur (ce "récepteur", en termes de théorie de la communication, devient ainsi, en même temps, le media du message, ce qui heurte le sens commun dans la mesure où, théoriquement, le media est distinct et étranger à la fois à l'émetteur et au récepteur).

Le vrai signifié de cet orange est une manipulation mentale qui n'est pas linguistique... alors que, paradoxalement, ce signifié de la couleur est celui, implicite, du texte et donc de la langue.

Deux discours se superposent, l'un verbal, l'autre visuel : le signifié du premier renvoie au signifiant du second, le signifiant du premier se superposant au signifiant du second et le signifié du second relevant du métalangage du signifiant du premier. C'est en quelque sorte la réalisation de la quadrature du cercle ou du mouvement perpétuel, puisqu'il est impossible de résoudre la proposition globale sans transfert à un autre ordre communicationnel qui renvoie à un autre ordre communicationnel qui..., etc.

Or, "cela" fonctionne, puisque mentalement nous acceptons la proposition générale et son résultat, ce qui se fait d'ailleurs simultanément.

Une contradiction apparente contient sa propre résolution, mais cette résolution est en contradiction avec l'ensemble puisqu'il n'y a pas de toile rouge ni de toile orange...

Dans sa globalité, la "toile" est un signe unique dont le signifiant global fusionne les signifiés des deux phrases. Son signifié global fusionne, lui aussi, tous les signifiants mais il ne procède que d'une opération mentale réalisée par celui qui perçoit ce message. La théorie de la communication pose qu'un émetteur adresse un message à un récepteur et ce via un *media* (le « canal »). Dans ce cas, le récepteur devient lui-même le média du message, ce qui est pour le moins surprenant !

D'autres lois sont encore joyeusement écornées : le tout n'est pas la somme des parties (en principe, le tableau orange n'existe pas... donc le "tout" orange ne peut pas être la somme "rouge plus jaune") et l'une des parties (chaque texte, sur son tableau) est en même temps le tout, à condition que ce tout soit privé de l'autre partie (l'autre texte, sur l'autre tableau). En paraphrasant par comparaison, je pourrais dire que c'est une solution sans questions possibles en même temps que les questions possibles d'une solution impossible... ce qui est impossible !

Autre parallélisme : c'est, par le texte, une représentation des anneaux de Moebius...

En ce qui concerne les images de rhétorique, je me suis amusé à faire, enfin, l'inventaire de celles que je considère présentes dans la formulation globale de l'œuvre. Dans certains cas, la figure est non linguistique mais les déplacements de valeurs propres à ces images correspondent bien à leurs fonctions opératoires.

Inventaire...

1. allitération

(répétition de mêmes consonnes)

texte, toile, texte, toile...

2. allusion

(sous-entendu)

Il n'y a pas deux toiles, mais une troisième, synthèse des deux toiles sous-entendues visuellement.

3. accent

(l'émetteur intervient sur la forme de son discours pour en manipuler le contenu. L'accent a ainsi une fonction emphatique, son signifiant renvoyant au signifié du signe qu'il accentue, la mise en gras d'un texte, par exemple. Ce serait donc un signe sans signifié ou encore un signe dont le signifiant se superpose au signifiant du signe qu'il recouvre pour en modifier le signifié).

La « forme » de l'orange de la toile fonctionne comme un accent puisqu'elle intervient sur des signifiés qui appartiennent à d'autres signifiants (le rouge et le jaune), donc à d'autres signes. D'autre part, la mise en capitales grasses du texte exprime manifestement la volonté d'accentuation.

4. anachronisme

(attribuer à un instant donné ce qui appartient à un autre, confusion chronologique).

"X sur jaune doit précéder y sur rouge et y sur rouge qui doit suivre x sur jaune" sont rassemblés en un seul "espace-temps" (l'orange) qui contredit formellement, en son unicité, les notions "avant" et "après" en un "maintenant" anachronique.

5. anacoluthie

(interrompt ou brise la construction d'un énoncé en lui donnant une suite qui ne se relie pas grammaticalement à elle).

La réponse "orange" est une anacoluthie, puisque le visuel est en rupture par rapport au verbal (les deux énoncés sont faux par rapport à la couleur présente). De plus, il y a également un suite non-grammaticale (dans ce cas, logique) entre les différents éléments du discours.

6. anaphore

(répétition d'un même mot, au moins une fois, dans un même segment de phrase).

texte ... toile ...

7. anaphore (bis)

(l'anaphorisation est ce procédé, quasi permanent, qui permet, dans un texte, d'établir un lien référentiel entre deux moments du discours : moi, je vous le dit... la terre est ronde ("le" anaphorise "la terre est ronde" ou encore Pierre est guéri, je l'ai vu et il va bien ("l" et "il"). Roland Barthes l'a joliment comparé au marcottage... Ses processus sont multiples et complexes).

Dans ... précéder "un"... et dans ... suivre "un"..., "un" est anaphorique de "texte". D'autre part, l'orange renvoie simultanément et anaphoriquement à "rouge" et à "jaune" ainsi qu'à "rouge plus jaune"...

8. antanaclase

(répétition d'un même mot ou groupe de mots mais avec des sens différents : « le cœur a des raisons que la raison ne connaît pas »).

Le jaune précède le rouge, puis le rouge suit le jaune : le jaune qui devient orange répète un sens différent que le rouge qui devient orange...

9. antépiphore

(cumule l'épanaphore - répétition en débuts de phrases - et l'épistrophe - fin de phrase).

Ce texte sur une toile... etc.

10. antilogie

(ou oxymore : alliance de mots ou de concepts dont le sens semble incompatible voire contradictoire).

Tout est dans le rapport "texte..." et "rouge-jaune" versus l'orange visuel.

11. antimétabole

(des mots sont répétés mais avec une permutation de leurs rapports internes).

... toile jaune précède toile rouge... toile rouge suit toile jaune... mais ces segments de phrases sont inscrits sur une toile orange qui ne suit ni ne précède aucune autre. Il y a donc bien permutation de rapports internes...

12. antithèse

(bascule entre deux concepts dont les sens sont contrastés, en opposition réciproque, une certaine contradiction pouvant être ainsi créée : au pays des aveugles, les borgnes sont rois).

L'opposition réciproque des énoncés verbaux génère une bascule (graphique, elle) des différents sens possibles. De plus, si a précède b, il est évident que b suit a...

13. antonomase

(emphase, avec transfert de valeur, d'un ordre à l'autre).

"Ce" texte... En fait, "ce texte" n'est pas un texte puisque ce texte parle d'un texte... Le transfert se fait ici au niveau métalinguistique.

14. asyndète

(absence de liaison formelle entre deux éléments fonctionnant ensemble).

L'orange n'étant pas formulé verbalement, il prive les deux expressions de leur relation formelle.

15. chiasme

(quatre termes s'organisent deux à deux en opposant soit leurs valeurs soit leurs positions).

C'est le cas entre le premier "toile jaune... toile rouge" et le second "toile rouge... toile jaune". L'opposition "précéder-suivre" le renforce encore.

16. circonlocution

(une expression est remplacée par une expression plus longue ou détournée).

L'orange finit par exprimer ce que les deux phrases ne veulent pas dire clairement.

17. digression

(... ou suspension).

En l'occurrence, la toile elle-même fonctionne comme une digression ou une suspension entre les deux énoncés.

18. dilemme

(principe de la double prise ou du choix cornélien).

Que le jaune soit avant le rouge ou que le rouge soit après le jaune... de toute manière, je ne vois que de l'orange... Je suis donc forcé d'accepter la fusion matérielle de deux tableaux qui n'existent pas à moins de refuser l'existence du tableau que je vois... Que faire ?

19. ellipse

(suppression de mots non-indispensables à la compréhension).

L'orange provient de l'ellipse de la superposition des deux couleurs. D'autre part, les formulations verbales en contiennent d'autres : ce texte (inscrit, peint, etc.) {...} précéder un (idem) sur {...}.

20. enchâssement

(ou tmèse : des éléments syntaxiquement sécables viennent s'intercaler dans un discours).

L'orange. En fait, et c'est encore un paradoxe, le discours enchâssé devient tout le discours puisque qu'il l'est dans des éléments supprimés par ellipse, la présence des deux textes n'étant jamais qu'un artifice relevant de la technique de l'allusion.

21. épanorthose

(répétition qui consiste à corriger ce qui vient d'être exprimé).

Ce que dit la phrase deux corrige ce que vient de dire la phrase un.

22. épistrophe

(répétition de mêmes mots en fin de phrases, de strophes, etc.).

... sur une toile rouge... sur une toile jaune...

23. euphémisme

(la forme de l'expression atténue le contenu de l'expression).

Le fond orange euphémisme le fait qu'il n'y a pas deux tableaux mais un seul...

24. expolition

(reprise d'un même thème sous des formes différentes pour les faire mieux comprendre ou en présenter tous les aspects).

Dire que a est avant b et préciser ensuite que b vient après a revient à faire une expolition.

25. hendiadyn

(deux éléments logiquement subordonnés sont mis sur un pied de coordination, ou inversement).

La toile rouge et la toile jaune, logiquement subordonnées (séparées et distinctes dans l'espace) sont associées dans un même plan de coordination, celui de la toile orange, bien présente.

26. hypallage

(brusque changement dans la narration, parfois avec transfert de ce qui est attribué à un concept à un autre concept).

C'est tout le passage de la narration écrite à la narration visuelle.

27. hypertaxe

(propositions arrangées dans un rapport de subordination).

Les textes sont même réciproquement subordonnés...

28. hyperbole

(marque l'insistance ou l'exagération : l'hyperbole veut dire davantage, en affectant la réalité).

Deux affirmations verbales qui se répètent en s'inversant, une affirmation graphique qui contredit les précédentes tout en les rendant plausibles, le tout en insistant sur toute la surface d'une toile : cet orange est vraiment hyperbolique ! Et la réalité est effectivement bien affectée !

29 inversion

(échange dans l'ordre syntaxique ou logique).

Inversion de l'antécédent avec le conséquent, inversion des notions de rouge et de jaune... et, une curieuse "non-inversion" dans le respect logique de l'antécédent jaune qui se place en haut de la toile orange et du conséquent rouge placé dans le bas de cette même toile.

30. litote

(économie de moyens destinée à renforcer le processus d'affirmation. La litote fonctionne à l'inverse de l'hyperbole ou de l'euphémisme. Elle n'est pas mal, cette voiture ou il ne fait pas chaud ce matin consiste à minoriser un signifiant pour renforcer le signifié, en usant généralement de la négation du contraire pour renforcer une affirmation).

La vraie affirmation devrait sans doute être "puisque ce texte sur une toile jaune en précède un sur une toile rouge et que, identiquement, un autre texte sur une toile rouge en suit un sur une toile jaune et que ces deux textes ont été assemblés sur une même toile, cette toile est donc orange". Donc, verbalement, cela fonctionne comme une litote, mais il y a aussi une litote visuelle, puisque la seule présence de l'orange est "économiquement" une affirmation plus puissante.

31. métabole

(accumulation d'expressions synonymes destinée à énoncer une idée avec plus de force).

Deux phrases différentes disent la même chose : cette toile est orange.

32. métonymie

(en gros, l'un est mis pour l'autre).

Ici, toile pour œuvre peinte sur une toile. Mais cette métonymie purement verbale est renforcée par la métonymie graphique : une toile orange est "mise" à la place de deux autres toiles, l'une jaune, l'autre rouge. La causalité inhérente à la métonymie permet de l'associer à l'indice, lequel procède lui aussi de rapports de contiguïté. Ainsi, en tant qu'indice, l'orange nous apprend que les deux toiles citées ont été "mélangées". Toutefois, nous sommes en présence d'une représentation, une œuvre visuelle qui, elle, est une icône. Or, cette dernière procède par similarité, tout comme la métaphore. L'on sait qu'une icône se dénote elle-même... et celle devant laquelle nous nous trouvons se dénote elle-même, soit, mais connote également deux autres icônes (les tableaux jaune et rouge), ce qui confirme sa fonction indicielle. La sémiologie considère les désignation de couleurs comme des symboles (signes arbitraires et conventionnels) : l'orange iconique est donc cet énorme indice qui nous renvoie à des symboles de couleurs... Bref, comme les trains, un signe peut en cacher un autre.

33. métalepse

(inversion des rapports de cause et de conséquence, par exemple).

La métalepse est dans le non-dit entre jaune-rouge et rouge-jaune = orange.

34. palindrome

(énoncé qui peut être lu de gauche à droite et de droite à gauche en conservant le même sens : une slave valse nue).

L'effet palindromique relève effectivement de lectures "avant-arrière" ou "avant-après" voire "haut-bas" ou "bas-haut" qui conservent toujours le même sens. La palindrome fonctionne forcément dans le syntagme puisqu'il est toujours formellement exprimé. Pourtant, nous sommes aussi en présence d'un paradigme fermé (trois tableaux...), paradigme qui peut, lui aussi, et c'est exceptionnel, être "lu" dans tous les sens en conservant la même intelligibilité. Mais, une fois de plus, un paradigme qui peut être lu n'est pas un paradigme puisqu'il devient *in praesentia* et dès lors un syntagme. Mais comme les deux tableaux sont absents, ils relèvent cependant d'un paradigme... etc.

35. métaphore

(transposition de sens : une signification nouvelle est installée par un processus de similarité. Le nouveau sens, restitué par le récepteur, est une opération mentale).

Il est évident que la compréhension de la couleur orange implique une opération mentale et la restitution spontanée d'un sens nouveau, à savoir du rouge plus du jaune. La métaphore fonctionne comme une comparaison dont l'un des deux termes comparés et l'élément de liaison comparatif sont éludés. Cet orange est bien la métaphore de "(rouge plus jaune)" "égale" orange, les éléments placés entre guillemets étant éludés.

36. métonymie

(l'un est mis pour l'autre, le contenant pour le contenu, le symbole pour le symbolisé, l'antécédent pour le conséquent, etc. : le contenu est le même mais la forme change. Boire un verre ou manger son quatre-heures...).

Les antécédents verbaux sont remplacés par un conséquent visuel. Ou inversement... Les métonymies de but (*les routes sont fermées aux secours*), de cause (*vivre de sa peinture*) ou de conséquence (*il a vécu*) sont plus précisément des métalepses. Ce qui me semble être le cas...

37. paradoxe

(provoque le sens commun et fait paraître pour vrai ce qui semble contradictoire)

La toile orange superpose les toiles jaune et rouge. Mais l'analyse de cette œuvre permet d'en relever de nombreux autres !

38. parataxe

(parallélisme de proposition indépendantes).

L'énoncé 1 implique l'inversion de l'énoncé 2, et réciproquement. Elles sont donc en parallélisme.

39. paryponoïan

(accumulation d'antithèses et de paradoxes pour mieux soutenir un avis généralement assez tranché).

Les deux textes sont péremptoires, tout comme l'orange de la toile. Les rapports entre les textes (inversion, chiasme, répétition, etc.) génèrent une série de thèses, en bascule, circonscrites dans un paradoxe lui aussi formellement exprimé. La définition de cette figure est donc respectée.

40. périphrase

(« *tourner autour du pot...* »).

La présence simultanée des deux phrases entraîne une périphrase sous forme d'un tableau qui est orange.

41. périssologie

(*répétition oiseuse d'une même idée*).

Ben, oui...Ce serait tellement plus simple de dire : *cette toile est orange*

42. prétérition

(*faire semblant de taire ce que l'on va quand même énoncer, montrer ou faire*).

... la couleur orange est montrée mais jamais énoncée. Ou encore : faire semblant de parler de tableaux jaune et rouge qui non seulement ne sont pas montrés mais qui, en plus, n'existent pas...

43. prosopopée

(*rendre animé ce qui est inanimé, ou inversement*)

Implicitement, le cumul du rouge et du jaune "anime" la perception du jaune.

44. redondance

(*consiste à exprimer deux ou plusieurs fois la même information dans un message*).

C'est le cas : "un tableau" rassemble deux énoncés qui, en fait, disent la même chose : le tableau que l'on voit est orange.

45. répétition

(*c'est effectivement une figure de rhétorique...*).

Elle est évidente.

46. syllepse

(*accord selon le sens et non la grammaire : une personne me disait un jour qu'il avait eu une grande joie...*).

Le mélange du rouge et du jaune donne de l'orange: c'est le sens donné, qui n'est pas grammatical en soi, au fond orange puisque un tableau jaune à côté d'un tableau rouge ne peuvent jamais être compris comme un tableau orange.

47. tautologie

(le même signifiant est présenté à deux reprises avec des sens différents, mais la différence est éludée).

... c'est le cas de ces deux phrases !

Digital versus analogique

Enfin, il y a aussi un superbe transfert entre la communication digitale (les textes) et la communication analogique (l'image, représentée par les couleurs). Curieusement, ces deux modes s'imbriquent et il est bien malaisé de définir les frontières entre l'un et l'autre, ce qui est pourtant théoriquement impossible. Un paradoxe de plus...

Tourbillon, mise en abîme, fausse perspective, surréalisme, quiproquo ou paradoxe... une pirouette intellectuelle se transforme en anthologie et l'échantillon isolé recèle, en fait, un nombre étonnant de constructions de l'esprit.

Transgression "espace-temps"

Les formulations verbales "doit en précéder un" et "doit en suivre un" sont clairement impératives et tendent à affirmer comme logique ce qui est une évidence : si l'un suit l'autre, l'autre précède forcément l'un. Cette tautologie s'inscrit, en principe, à un endroit physique bien déterminé et ce dans un délai temporel dont la durée permet à l'observateur d'en percevoir la séquence "avant-après". Le chien suit son maître donc le maître précède le chien est une réalité physique perçue immédiatement dans sa globalité, à condition que l'intervalle temporel soit relativement court faute de quoi un jour passe un homme, le lendemain passe un chien... ce qui n'est pas la même chose.

Cette synchronie s'inscrit formellement dans une séquence puisque la cause précède l'effet et le phénomène nous est présenté ici dans l'espace limité d'une seule et même toile. Le célèbre papillon dont le vol génère un cyclone en Floride installe sa relation de cause à effet dans un autre espace, ce qui n'est pas le cas du tableau orange.

Matériellement, le résultat physique est déjà représenté alors que les conditions du processus sont seulement énoncées : "doit en précéder un" installe un futur qui nous est pourtant déjà montré, tout en éludant les conditions énoncées ou, en tout cas, en les renvoyant dans un passé, proche ou pas, qu'importe, mais en tout cas anachronique. Il y a donc bien une contradiction entre l'espace dans lequel le phénomène se déroule et le temps (ou la durée) nécessaire à sa réalisation.

En termes de logique mathématique...

La proposition logique peut être notée comme suit :

a = du jaune

b = du rouge

c = de l'orange

a précède b, d'où b suit a

soit

$$a \rightarrow b \Rightarrow b \leftarrow a$$

mais... c (orange) contient a et b

$$c = a + b$$

d'où $c - a = b$

et $c - b = a$

donc la première proposition de vient

$$\begin{aligned} a \rightarrow b &\Rightarrow b \leftarrow a \\ c - b \rightarrow b &\Rightarrow c - a \leftarrow a \end{aligned}$$

d'où (en simplifiant)

$$-b \rightarrow b \Rightarrow -a \leftarrow a$$

Donc...

- du non rouge est du jaune et ce dernier précède du rouge (qui est du non jaune)
- du non jaune est du rouge et ce dernier suit du jaune (qui est du non rouge),
- les fonctions négatives précèdent dès lors les fonctions positives,
- du rouge et du jaune donnent de l'orange,
- et... en définitive, si $c = a + b$, $c =$ aussi $b + a$... d'où il indiffère que le jaune précède le rouge : l'œuvre fonctionne également si le rouge précède le jaune.

A condition, bien sûr, que dans ce cas, le jaune suive le rouge... ce qui n'est pas aussi évident que l'on pourrait le croire !

Ce qu'il fallait sans doute ne pas devoir démontrer...

Claude Van Hoorebeeck

Déposé à la Sabam